

L'ICÔNE

Regard sur l'Éternité

Sous le haut parrainage

du Cardinal Archevêque de Paris André Vingt-Trois
et de son éminence le Métropolitain Emmanuel, de France (Président de l'AEOF)

L'icône copte, l'art des chrétiens du Nil

Du 25 juillet au 8 octobre 2013

Tous les jours de 13h à 19h

Parallèlement au renouveau spectaculaire de l'Église copte depuis 1960, malgré la persécution islamique, on assiste depuis un demi-siècle à la renaissance de l'icône copte. Au patriarcat copte-orthodoxe du Caire, à l'ombre de la cathédrale Saint-Marc, Isaac Fanous (1919-2007), père de ce renouveau, a fondé le Centre d'Art Copte Contemporain. Presque tous les iconographes actuels sont ses disciples, dont un des plus talentueux, le jeune Armia (Jérémie) El Katcha, mais aussi Ayman Adeib, Mary Guirguis, Martha Ghaly, Adel Berty et tant d'autres. Isaac Fanous disait «Ma technique et mon système symbolique sont anciens, mais ma "grammaire" est moderne. Il y a une continuité de l'art égyptien de l'Antiquité à l'art copte. Pour les iconographes coptes, à la suite de Fanous, l'innovation est tout-à-fait autorisée – contrairement à l'iconographie byzantine- du moment qu'elle est conforme au dogme chrétien.

La composition de l'icône copte a une charpente géométrique forte, et une fausse naïveté très savante. Elle commence avec le cercle de l'auréole, au centre de laquelle passe la croix : c'est la forme parfaite et divine qui est la mesure de tout le corps. L'art copte est un art de pauvres : pas de couronnes, peu de feuille d'or et de lapis-lazuli. C'est aussi un art moins austère que l'icône byzantine : des couleurs éclatantes, des notes d'humour (l'âne de la Sainte Famille a toujours des expressions inénarrables), une possibilité d'innovation sans être prisonnier de la tradition.

La Fuite en Égypte est le sujet copte par excellence. Elle s'appelle ici «Entrée de Notre Seigneur en Égypte», car c'est une fête liturgique importante du calendrier copte, le 1er juin. D'autres icônes représentent le voyage de la Sainte Famille sur le Nil ou le Retour d'Égypte, avec l'Enfant Jésus âgé de six ans guidant ses parents. Les saints préférés des Coptes figurent en bonne place : Georges, Ménas et ses chameaux, les Pères du désert comme saint Antoine le Grand, père des moines d'Orient et d'Occident, ou saint Paul de Thèbes le premier ermite, et son corbeau. Et aussi saint Marc, évangéliste de l'Égypte, avec son lion, et Jonas, très aimé des Coptes.

Les icônes fourmillent d'allusions à la liturgie copte, à l'Égypte ancienne ou populaire. Certaines sont cernées d'un cartouche comme les hiéroglyphes. L'icône des Noces de Cana représente les époux couronnés et têtes jointes comme dans la liturgie du mariage copte. Les anges sont revêtus de l'étole rouge drapée comme les diacres coptes. Les 4 poissons dans le Jourdain au Baptême du Christ, ou dans le Nil pour la Fuite en Égypte, symbolisent les 4 évangélistes. L'ibis du dieu Thot accueille la Sainte Famille entrant en Égypte, au nom des dieux révolus de l'Antiquité égyptienne.

Fanous est l'inventeur de l'«ombre lumineuse» dégagée par les personnages saints. Les personnages négatifs, au contraire, projettent une ombre noire. Le blanc de la tunique sacerdotale du Christ et son manteau rouge sont les couleurs symboliques de la Haute et de la Basse Égypte dans l'Antiquité, reprises dans les deux nappes, écarlate et blanche, qui recouvrent les autels coptes.

L'icône copte est l'incarnation de la Lumière.

Marie-Gabrielle Leblanc

Lundi 9 septembre :

Vernissage à partir de 18h30

Conférence du professeur Ashraf –Alexandre Sadek à 20h30

Égyptologue et coptologue, Président de la collection encyclopédique *le monde copte*

Les racines pharaoniques de l'icône copte

